

sance cette année. Une compagnie qui a si bien agi envers ses assurés ne peut que rencontrer l'encouragement qu'elle mérite. Afin de pouvoir payer la forte somme de \$330,000, la Compagnie a dû s'adresser à ses actionnaires, qui comptent parmi les plus à l'aise dans le Canada, et qui ont promptement répondu à l'appel. Comme porteurs de polices eux-mêmes de la *Stadacoma*, les propriétaires du *News* croient de leur devoir de déclarer que leurs relations avec la Compagnie, par l'intermédiaire de M. Street, ont été des plus satisfaisantes, et nous ne doutons nullement que tous les autres porteurs de polices soient bien disposés à secourir cette appréciation.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DES PRAIRIES (Suite)

Exploitation des prés fauchés.—Le foin peut servir comme fourrage vert pour nourrir les animaux qui passent l'été à l'étable, ou comme fourrage sec pour la consommation des animaux pendant l'hiver.

Quand on ne laisse pas consommer la nourriture en vert au bétail, on doit fanner l'herbe.

La fane on comprend toutes les opérations à l'aide desquelles l'herbe est convertie en foin.

On donne le nom de *fane* à la première coupe, et celui de *regain* aux coupes subséquentes.

Le tenon le plus convenable pour faucher une prairie, c'est lorsque les différents végétaux qui composent une prairie sont en fleurs. C'est alors que l'on obtient le fourrage le plus abondant et le meilleur.

Si les plantes ne fleurissent pas toutes ensemble, c'est un grand inconvénient. Comme on le sait, dans la création d'une prairie, il faut que le choix des graines soit assez bien fait pour que cet inconvénient ne se fasse pas sentir.

Dans le cas même où la floraison se ferait à des époques différentes, on pourrait en diminuer l'inconvénient. Pour cela on fauche lorsque la plupart des plantes sont en fleurs.

Dans tous les cas, faucher après la floraison est tout aussi dommageable que faucher avant la floraison. Lorsque le fauchage est trop précoce, nous avons il est vrai un fourrage de meilleure qualité, mais nous perdons soit le rapport de la quantité; si ce fauchage est trop tardif, la quantité ne fait pas défaut, mais la qualité laisse beaucoup à désirer; au lieu de foin on ne récolte plus que de la paille, qui contient notablement moins de matières nutritives; nous appauvrissons en outre le sol extraordinairement et dans la suite les plantes repoussent avec difficulté.

L'espèce animale qui doit se nourrir de foin a aussi quelque part dans la détermination de l'époque de la fauchaison. Pour les animaux de travail, on doit produire un foin plus dur que pour les vaches laitières et les animaux à l'engrais; par conséquent faucher plus tard. Pour les bêtes bovines il faut un foin plus tendre que pour les chevaux.

Pour le fauchage il importe beaucoup de couper les plantes ras de terre, car dans les bonnes prairies c'est le bas de la tige qui donne le foin le plus abondant et le meilleur.

L'instrument le plus commun pour faire le fauchage, c'est la faux; mais depuis quelques années l'introduction de machines appelées *faucheuses* est très répandue dans nos paroisses. Les

faucheuses ont déjà atteint une perfection qui permet aux cultivateurs de retirer les plus grands avantages par le service de cet instrument; le prix d'achat est à la portée du plus grand nombre et très-souvent les cultivateurs obtiennent un délai raisonnable pour le paiement. Les fauchages possèdent trois immenses avantages: Rapidité d'exécution, fauchage plus régulier et économie de main-d'œuvre.

On a remarqué que les faucheuses conviennent mieux aux prairies naturelles qu'aux prairies artificielles, et voici pourquoi: La faucheuse ne forme pas d'andain, le foin se trouve, après son passage, étendu également sur la surface du champ. Cette situation est très favorable à la dessiccation du foin.— Dans les prairies artificielles, celles du trèfle par exemple, le soleil desséchant presque instantanément l'herbe, grille les feuilles, et celles-ci tombent au moindre choc. Or on sait que dans le trèfle les feuilles sont la meilleure partie du fourrage.

Après le fauchage, on procède au faneage. Cette opération n'offre pas de difficultés si elle est faite par un temps chaud et sec. Le foin est d'autant meilleur qu'on en a obtenu plus vite la dessiccation. L'herbe bien fanée a une valeur double de celle qui a été négligée. Elle se reconstruit à sa couleur verte, à sa souplesse et à son parfum particulier.

Le foin des bonnes prairies conserve mieux et plus longtemps sa couleur verte que celui de qualité médiocre ou mauvais.

Le foin qui a un aspect grossier, une couleur vert grisâtre et qui n'a presque pas d'odeur, est de qualité médiocre; les mauvaises herbes qu'on y trouve abaissent encore sa qualité.

Le foin qui a une couleur vert jaunâtre, jaunâtre, ou gris fauve, et une odeur de moisi ou piquante, doit être répudié comme mauvais; il est ordinairement cassant et couvert de poussière.

Si survient des pluies pendant que l'herbe coupée est encore verte et fraîche, elles ne nuisent pas à la qualité du foin; on peut la laisser plusieurs jours en andain. Si au contraire elle est en voie de dessiccation, on doit la réunir en petits tas, qu'on ouvre dès que le temps le permet, pour prévenir la fermentation.

On ne retourne pas trop souvent le foin pendant les fortes chaleurs, ce qui lui porterait atteinte en brisant les feuilles et les tiges. On attend que la rosée l'ait rendu moite.

Une des meilleures méthodes pour la fenaison, et la plus généralement en usage, est la suivante:

Le matin, lorsque la rosée est tombée, c'est à dire vers dix heures environ, on étend tout ce qui a été fauché depuis le commencement de la journée. Le soir, ou lorsqu'on y aura apparence de pluie on ramasse le foin en petits tas. Le lendemain au matin à la même heure, on étend tout ce qui a été fauché depuis dix heures la journée précédente, jusqu'au moment de retourner le foin. Les petits tas faits précédemment sont étendus, et très-souvent ils peuvent être rentrés dans l'après-midi. Ce mode subit diverses modifications, suivant l'état de l'atmosphère. Si, par exemple, le soleil est ardent et accompagné d'un vent sec, l'étendage doit être retardé: car ce n'est pas autant une dessiccation du foin que l'on demande, que la disparition de l'humidité surabondante. Le bon foin possède toujours une petite quantité d'humidité et une belle couleur verdâtre très reconnaissable. En outre, lorsque la dessiccation est trop rapide, le foin devient sec, cassant, et perd une grande partie de ses feuilles.